

Joël 3 : 1-5 ; Actes 2 : 1-13 ; 1 Cor. 12. 4-13.

Le nom de Pentecôte, d'un dérivé grec, signifie cinquante. A l'origine, il s'agit de la Fête des moissons, cinquante jours après la Pâque juive (Lév. 23. 15-21). Cette fête, célébrée partout dans le Proche Orient ancien, fut cependant investie d'un rôle nouveau par les Hébreux. En effet, après l'exil à Babylone et la reconstruction du temple, le jour de la Pentecôte fut considéré comme étant celui du renouvellement du don de la Loi et de l'Alliance à Moïse. Les premiers chrétiens réorienteront une nouvelle fois cette fête juive, en lui donnant le sens de la descente de l'Esprit de Dieu et l'envoi en mission des disciples de Jésus.

Cette fête ne bénéficie certes plus aujourd'hui de la ferveur populaire qui entoure encore Noël et un peu Pâques. En France, le souci n'est pas de savoir ce que représente la Pentecôte, mais de préserver comme jour férié le lundi qui vient juste après cette fête.

L'Esprit dans la Bible.

La connaissance de Dieu en tant qu'Esprit est l'une des constances de la foi juive. Les tous premiers mots de la Bible signalent la Présence de Dieu sous forme d'Esprit, avant même le début de la création. « La terre était déserte et vide et les ténèbres à la surface de l'abîme ; l'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux » (Gen 1.1). Le mot hébreu, *rûach*, qui désigne l'Esprit, signifie également souffle, vent, haleine. Il s'agit d'une réalité mystérieuse, invisible, impalpable, que la foi juive rattache au Dieu unique.

Dans la suite des textes bibliques, c'est par cet esprit que Dieu agit dans le monde en l'envoyant sur ses serviteurs. L'Esprit est donné au roi et aux prêtres pour les rendre capables d'accomplir la volonté de Dieu. Il agira aussi par les Prophètes, souvent envoyés comme contre-pouvoirs face aux autorités défaillantes. « L'Esprit de Dieu était sur moi » (Is 6.1)

Bruit, vent, feu sont les signes classiques de l'apparition de Dieu, tel qu'il apparut à Moïse avant la communication de la Loi. Il y a donc une continuité avec les textes bibliques dans le récit des Actes des Apôtres. Pierre, qui prend la parole, juste après le texte relatant la manifestation de l'Esprit que nous venons de lire, cite d'ailleurs le prophète Joel: « Vos enfants prophétiseront, vos vieillards auront des songes. Oui, en ces jours-là, Je répandrai mon Esprit sur les hommes et ils parleront en prophètes ». L'apôtre Pierre explique à la foule que s'ils sont ivres, ils sont ivres de Dieu et non de vin. Suite à sa prédication, 3000 personnes se convertissent et demandent à l'apôtre le baptême de l'Esprit.

Dans les évangiles, nous retrouvons plusieurs allusions à l'Esprit. Par exemple, concernant les disciples en route vers Emmaüs : « Jésus leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures » (Luc 24. 27). Un peu plus loin, il dit : « Je vais vous envoyer sur vous ce que mon Père a promis » (Luc 24. 49). Et à la Samaritaine, il affirme : « Le temps viendra où les adorateurs adoreront Dieu en esprit et en vérité » (Jn 4. 23). Enfin : « J'ai encore bien des choses à vous dire, mais actuellement vous n'êtes pas en mesure de les supporter. Lorsque viendra l'Esprit de vérité il vous fera accéder à la vérité toute entière » (Jean 16. 12-13).

Symboles liés à l'Esprit.

L'Esprit est figuré par des symboles. Il ne s'agit pas de concepts servant à illustrer une doctrine à laquelle on doit adhérer pour être accepté par l'ensemble de la communauté, mais bien de symboles qui, comme le souligne le philosophe Paul Ricœur, « donnent à penser ».

1. Le Feu et les flammes : Le feu purifie. Il symbolise la sainteté de Dieu. Dans le récit de la sortie d’Égypte, une colonne de feu précède le peuple et signale la présence de Dieu lui-même à la tête de son peuple (Ex 13.21). Mais le feu n’est pas Dieu !
2. Le Souffle ou le vent : Invisible mais très réel, potentiellement destructeur mais utile (pour les moulins et les voiles), le vent est un autre symbole parlant. Jésus, maître du vent, calme la tempête. Le souffle donne la vie à Adam. De même, Jésus donne un nouveau souffle à ses disciples (Jn 20. 22). Mais le vent n’est pas Dieu !
3. La colombe : Noé en fait la messagère pour trouver la terre ferme, après le déluge. Elle symbolise la paix. Lors du baptême au Jourdain, l’Esprit se manifeste « comme une colombe » au-dessus de Jésus¹. Mais la colombe n’est pas Dieu !

Retenons deux choses dans l’acte du baptême : d’une part un acte de purification et, d’autre part, la signification d’une vie nouvelle qui débute pour le baptisé. De fait, la Pentecôte est liée à la fête de Pâques, qu’elle prolonge et achève. Le don de l’Esprit est comme un fruit et une conséquence de la résurrection du Christ. Paul dit : « Nous tous qui avons reçu le baptême de Jésus-Christ, c’est en sa mort que nous avons été baptisés » (Rm 6.3).

Il est écrit, par ailleurs, que les apôtres, à la Pentecôte, se mirent à parler en langues. Il s’agit d’un phénomène extatique par lequel le sujet communique avec son entourage par des mots incompréhensibles. Le mouvement pentecôtiste y attache une importance considérable et va jusqu’à exiger que ses adeptes parlent en langues dans leurs prières.

Cependant, les apôtres eurent à tempérer l’enthousiasme des illuminés de l’Esprit qui parlaient en langues. Comme le dit encore Paul : « Dans une assemblée, je préfère dire cinq paroles intelligibles pour instruire les autres que dix mille en langues » (1 Cor. 14.18). En d’autres termes, si l’émotion est fortement privilégiée dans certaines assemblées comme signe de manifestation de l’Esprit en notre cœur, il ne faut pas oublier non plus que Dieu guide aussi notre intelligence. Les Réformés prônaient en effet le témoignage intérieur du Saint Esprit : c’est l’Esprit de Dieu qui me permet d’entendre un témoignage vivant, qui me permet d’accéder au sens du texte pour aujourd’hui. C’est l’Esprit qui inspire mon propre esprit et me pousse à m’impliquer dans des actions de charité et de reconnaissance.

Dans le même ordre d’idée, nous pouvons dire que le « parler en langues » renvoie d’une manière toute pragmatique à l’utilisation des langues au service de la communication de l’évangile. Il ne s’agit plus ici de parler à tort et à travers, dans une cacophonie qui rappelle la confusion des langues à Babel, mais d’une communication nouvelle où l’utilisation des langues se met au service d’un monde réconcilié avec Dieu et où les nations se réconcilient entre elles. Tel est le sens le plus symbolique de la Pentecôte.

Les dons de l’Esprit.

Paul signale l’action de l’Esprit de Dieu dans la vie concrète des fidèles sous la forme de « charismes ». Ce mot, dont l’utilisation déborde aujourd’hui le seul vocabulaire chrétien, désigne les dons particuliers par telle ou telle personne. Être bon orateur, musicien, artiste, habile de ses mains, tels sont quelques dons naturels. Ces talents, chacun d’entre nous en

¹ L’expression « comme une colombe » est devenu « sous la forme d’une colombe » en Luc 3.22. Nous avons là un bel exemple de la matérialisation d’un symbole en quelque chose de visible et de palpable, d’une « chose » que l’on peut adorer. La colombe n’est ni Dieu ni sa manifestation concrète, mais un symbole de vie et de paix.

possède au moins un, à des degrés variés. Mais ils doivent d'abord être reconnus, validés et cultivés, comme en témoigne la parabole dite des « talents ». Il s'agit de dons de l'Esprit, qui ne dépendent pas de nos propres mérites mais que Dieu nous a donnés gratuitement. Il nous revient donc de ne pas nous en servir d'une manière toute égoïste mais de les mettre, – aussi gratuitement que nous les avons reçus – au service des autres.

Outre le don de parler en langues, Paul mentionne le don de guérison. Jésus y recourt lui aussi, mais sans excès : il ne veut pas que les gens soient fascinés par des pouvoirs surnaturels, mais tient à rappeler que ces actes de guérison manifestent l'amour de Dieu dans le monde. En ce qui concerne ce don, nous observons deux tendances dans les églises chrétiennes : la première considère les actes de guérisons comme une obligation que tout bon chrétien doit exercer, car Jésus a commandé : « Je vous envoie pour chasser les démons, guérir les malades et annoncer la Bonne Nouvelle ». La seconde tendance, plus humble dans son approche, réserve une large place aux actes de charité et de diaconie (*διακονος* signifie « servir »). De toute façon, quelle que soit la conception que l'on a de ce don, il s'agit d'un « charisme » que tout le monde ne saurait avoir.

Plus généralement, la descente de l'Esprit au jour de la Pentecôte a pour effet la naissance de l'Eglise, cette première communauté de Jérusalem dont les membres « se montrent assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 242). La fonction de l'Esprit est aussi d'unir, de rassembler ce qui a tendance à se disperser, et de tenir, dans la cohésion d'une compréhension mutuelle et d'un amour vrai, les institutions et les personnes.

Cela veut dire, concrètement, qu'il faut que chacun d'entre nous mette ses dons au service de l'Eglise, ne serait-ce, par exemple, que pour passer le balai dans le temple. L'Eglise a besoin de vous. Mieux : sans vous, il n'y a pas d'église. Paul dit encore : « Nous avons reçu le baptême pour appartenir à un seul corps » (1 Cor. 12.13), le Corps qui est l'Eglise de Jésus-Christ. Par notre baptême, nous sommes dirigés par un seul Esprit. Cela signifie que nous devons nous impliquer au sein d'une église locale. On ne saurait être un chrétien tout seul, terré chez soi dans son coin, mais ensemble, en faisant partie d'une communauté.

L'Esprit atteste de son universalité. Dans cette seule communauté, ce matin, sont conviées plusieurs nationalités : Cameroun, Togo, Congo, Amérique, Russie, Belgique, France. Nous aussi nous parlons en langues, afin d'annoncer l'évangile.

Prêter l'oreille au souffle qui s'est manifesté à Pentecôte, c'est apprendre à devenir citoyens du monde et acteur de paix. C'est se laisser interpeller par l'autre (qui est à découvrir comme on apprend une langue). Chacun est invité à tendre la main à son prochain, à prêter main forte à la communauté, à développer une sensibilité et une vision qui dépassent les frontières du communautarisme et du faux patriotisme. L'esprit nous inspire : nous sommes tous frères et sœurs par Jésus le Christ, nous sommes tous les enfants adoptifs d'un même Père.

En ce jour de Pentecôte où l'Eglise, somme toute, fête l'anniversaire de sa naissance, nous demandons que l'Esprit-Saint soit donné à chacun de nous, que l'Esprit d'amour nous libère de nos égoïsmes, de nos ornières et de nos préjugés pour nous faire accéder à la vérité, que l'Esprit renouvelle notre baptême par l'amour que Jésus a manifesté pour nous, que l'Esprit de vie combatte en nous tout ce qui tend vers la mort et le découragement.

JC PERRIN